

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 7-8

Artikel: Entretien avec un Serbe... : De retour de la guerre de Bosnie
Autor: Maurer, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec un Serbe...

De retour de la guerre de Bosnie

Alors que la plupart des pays, emmenés par l'Allemagne, s'apprêtent à voter des sanctions économiques contre la Serbie, que des mesures militaires sont même envisagées par les Américains et, un peu curieusement, demandées par une organisation humanitaire comme Médecins du Monde, l'armée fédérale yougoslave est sur la sellette. Mais que sait-on au juste à son sujet? Est-ce l'armée de fanatiques, de communistes endurcis et de criminels qu'on dépeint habituellement? Est-elle responsable de tous les atrocités dont on l'accuse? Est-elle seule sur le terrain de l'ex-Yougoslavie à mériter une réprobation internationale?

Le témoignage que nous proposons ici n'a certes pas l'ambition de répondre à ces questions importantes mais, plus modestement, de montrer que la réalité est complexe et qu'il faut éviter les jugements à l'emporte-pièce. Les propos relatés sont ceux d'un jeune Serbe de Bosnie qui, après avoir combattu dans l'armée fédérale pendant un mois et demi, a profité d'une permission pour s'enfuir et rejoindre des amis en Suisse. Ce témoin, dont nous taïrons le nom pour d'évidentes raisons de sécurité, ne sait pas de quoi

son avenir sera fait. Il ne souhaite pas retourner au front et mettre sa vie en danger, mais, d'un autre côté, il affirme vouloir rentrer pour défendre son village et les siens si ceux-ci devaient être en péril.

Ce témoignage n'est pas vraiment spectaculaire et n'apporte pas de véritables révélations, notre témoin n'ayant pas occupé de fonctions importantes et son expérience ayant été de courte durée. Il nous semble néanmoins intéressant à plus d'un titre. D'abord, parce qu'il est authentique, ce qui est, par les temps qui courent, une chose plutôt rare dans la région. Nous pouvons en effet garantir l'absolue véracité des propos de notre témoin, car nous le connaissons de longue date. Il s'exprime en toute franchise et sans détours, se limitant – c'est ainsi que nous l'avons voulu – à son expérience concrète et aux seuls faits qui seraient, le cas échéant, vérifiables.

D'autre part, c'est un témoignage serbe, ce qui est également une chose peu courante, le point de vue de Belgrade n'ayant pratiquement jamais droit de cité dans les médias occidentaux, sinon caricaturé à l'extrême. Il permet aussi de mettre en évidence

quelques idées fausses qui circulent dans les médias occidentaux. Surtout il nous paraît exemplaire et représentatif de l'état d'esprit du soldat moyen, de l'homme de troupe de cette armée fédérale si décriée, restes de la défunte *Armée populaire yougoslave*. Plus que d'un plaidoyer en faveur de la Serbie, c'est la transcription d'un vécu, le témoignage sans fards de la vie de tous les jours dans cette lutte fratricide et horrible qui se déroule à nos portes.

Dans un récent article de la *Revue militaire suisse*¹, nous mettions en garde contre les visions simplificatrices et les conclusions hâtives qu'on est souvent tenté de tirer face au terrible imbroglio yougoslave, insistant sur l'importance capitale de la guerre des médias qui fait rage et qui rend très délicate la recherche d'informations objectives. Ceux qui connaissent un peu l'histoire des Balkans savent qu'il faut se méfier des apparences, que les logiques à l'œuvre ne sont pas toujours immédiatement décriptables et, en tout cas, que les conflits ne sont ni simples ni transparents.

Evidemment, il ne s'agit pas de justifier quoi que ce soit: cette guerre est absur-

¹ Octobre 1991, «La Yougoslavie au bord de la guerre civile».

de et barbare, comme toutes les guerres, peut-être encore plus que les autres, si on pense qu'elle se déroule en Europe, à la fin du XX^e siècle, qu'on y atteint des sommets inégalés dans l'horreur, que les parties qui se déchirent aujourd'hui ont longtemps – et jusqu'il y a peu – partagé tant de choses. Surtout, le cycle de la violence n'est de loin pas arrêté, le pire étant sans doute encore à venir. Il ne fait pas de doute qu'on pourrait trouver des témoignages semblables dans les camps adverses. Il faut rappeler une chose banale que bien des commentateurs semblent avoir oubliée: dans une guerre civile de ce type, rien n'est jamais tout blanc ou tout noir, il y a toujours des responsabilités partagées entre les différents acteurs, d'une manière ou d'une autre. Ce témoignage le rappelle de manière fort opportune.

Pierre Maurer

Interview

Comment vous êtes-vous retrouvé combattant de l'armée fédérale en Bosnie?

En tant que jeune, j'ai été mobilisé fin avril 1992 et on m'a envoyé en Bosnie, dans ma région, exactement à Bosanski Samac et à Bosanski Brod, pour protéger les Serbes attaqués par des combattants croates qui ont traversé la rivière Sava. J'ai donc été au front pendant plus d'un mois.



Scène de tranchée en Bosnie-Herzégovine. (Photo Keystone)

Ces Serbes étaient-ils vraiment menacés?

Oui, bien sûr. Leurs maisons étaient détruites, brûlées. J'ai vu des vaches, des porcs et des animaux domestiques crevés ou vivants et livrés à eux-mêmes. Les populations s'étaient enfuies en direction de la petite ville de Odzak, et j'ai personnellement vu une quinzaine de morts, surtout des vieux. J'ai aussi vu quelques Serbes complètement désarmés, qui erraient, ne sachant où aller. La plupart de ces populations serbes qui étaient en fuite ont été fait prisonnières par les Croates et ont été rassemblées à Odzak. Ce sont environ 3500 personnes, surtout des femmes et des enfants, qui se trouvent toujours là-bas, dans des camps. A ma connaissance, les responsables de l'armée fédérale ont tenté de négocier leur libération à plusieurs reprises, en proposant un échange avec des

prisonniers croates, mais sans succès.

Ces Serbes vous ont-ils bien accueillis?

Evidemment. Nous étions pour eux de véritables libérateurs. Les retrouvailles se sont faites surtout dans les villages situés autour de Bosanski Samac. Les gens nous ont reçus chez eux, offert du café, de la nourriture, etc. Mais l'ambiance n'était pas à la fête: tout le monde pleurait, il y avait des enterrements tous les jours...

Quel était votre rôle?

J'étais chauffeur de camion et je transportais de la munition, du matériel, de la nourriture, etc. J'étais donc particulièrement exposé et j'aurais pu mourir cent fois, j'exagère à peine. Il aurait suffi qu'un obus atteigne mon camion; notre convoi a été attaqué au moins une dizaine de fois. J'ai eu de la chance, car plusieurs de



Un aviateur abattu à Sarajevo. (Photo Keystone)

mes camarades, eux, ne sont pas revenus.

On dit souvent qu'il existe des groupes de combattants qui maquillent leurs véhicules aux couleurs de la Croix-Rouge, pour transporter du matériel de guerre. Avez-vous vu ou entendu parler de tels agissements?

J'ai entendu parler de tels cas, mais je n'en ai jamais vu personnellement. En guise d'ambulance, nous avions des *Pitzgauer* peints en blanc avec la croix rouge, utilisés exclusivement pour le transport des blessés, mais je n'ai jamais entendu dire qu'ils auraient été pris pour cible.

Comment se déroulait la vie de tous les jours?

Ce n'était pas facile. Surtout nerveusement. Quand ça siffle autour de vous et que vous vous rendez compte que vous n'êtes pas dans un film, il y a de quoi vous foutre vraiment la trouille. Surtout quand

vous voyez que les tirs se rapprochent et que vous avez des copains, avec qui vous parliez il y a cinq minutes, qui s'écroulent près de vous. Plusieurs camarades ont craqué nerveusement, ont eu des crises de nerfs, des dépressions. Il y a souvent eu des bagarres entre soldats pour ce genre de raisons, parce qu'un type perdait les pédales. Plusieurs gars ont ainsi été retirés du front. Sinon la vie était très dure, surtout à cause de cette peur permanente, parce qu'on ne savait jamais ce qui allait nous arriver. On dormait très peu, très mal, souvent tout habillés. On se lavait à peine. Une fois, je suis resté trois jours sans pouvoir ôter mes bottes. On mangeait presque exclusivement des boîtes de conserves. Je me souviens qu'une fois, nous nous apprêtions à faire un «festin»: nous avions un cochon de lait sur le feu. Mais la fumée a alerté l'ennemi qui s'est mis à nous canarder. Nous avons dû fuir en toute hâte,

et abandonner le cochon sur le feu...

De plus, je suis resté sans pouvoir téléphoner une seule fois à ma famille durant toute cette période et sans aucun contact avec l'extérieur. J'imagine qu'on prend toutes les mesures pour éviter les fuites, ça peut se comprendre. Mais c'est surtout cette peur qui vous serre le ventre et qui ne vous quitte pas, même les plus solides d'entre nous, qui est la plus dure à supporter.

Est-ce que vous avez été le témoin direct d'atrocités?

J'ai vu de mes yeux, par exemple, un Serbe qui avait été fait prisonnier par des Croates qui l'ont égorgé: sa mâchoire était arrachée et gisait dans le talus, à côté du corps. Je peux aussi raconter l'histoire d'un excellent copain serbe, de Djakovo en Croatie où il s'est marié avec une fille du village (une Croate donc), et qui n'a pas pu revoir sa famille depuis dix mois à cause de la guerre. Il est officier et je le connaissais déjà avant la guerre. Il m'a montré ses terribles cicatrices, ce qui ne l'a pas empêché de poursuivre la lutte. Il a été prisonnier des Croates pendant trois mois à Zagreb et a été échangé contre plusieurs prisonniers croates, trois ou cinq, je ne me rappelle plus exactement, par l'entremise du CICR. Pendant les trois mois de sa captivité, il n'a pas pu se laver une seule fois, il n'a pas pu changer d'habits, il a souffert de la faim, puisqu'il

ne recevait qu'un huitième de morceau de pain par jour. En plus de cela, il a été régulièrement battu, maltraité, obligé même de sucer le pénis de ses geôliers! Une fois, par -15° centigrades, il a été battu jusqu'à en perdre connaissance et ses tortionnaires croates lui ont versé de l'eau froide sur le corps. Il n'a pu survivre que parce que ses camarades ont eu la présence d'esprit de se coucher sur lui pour le réchauffer! Pendant les trois jours avant qu'il soit échangé, il n'a rien reçu à manger, il avait froid, avec ses souliers d'été et sa petite chemise, tout cela en décembre, dans la neige. Dans son groupe, car ils étaient plusieurs à être échangés, certains ont perdu connaissance, ont eu des membres gelés et d'autres sont morts.

Un autre ami m'a raconté qu'il avait assisté à une scène absolument insoutenable puisque, pour faire pression sur des prisonniers serbes, des Croates ont découpé la partie supérieure du crâne d'un des prisonniers, de manière à faire apparaître le cerveau. L'homme toujours vivant, dont on voyait les circonvolutions du cerveau en activité, était exhibé pour terroriser ses compagnons. Il est bien sûr mort peu après dans d'atroces souffrances.

A l'hôpital du village de Obudovac, à côté de Bosanski Samac, en fait plutôt dans un relais sanitaire improvisé, j'ai fait la connaissance d'un soldat serbe qui

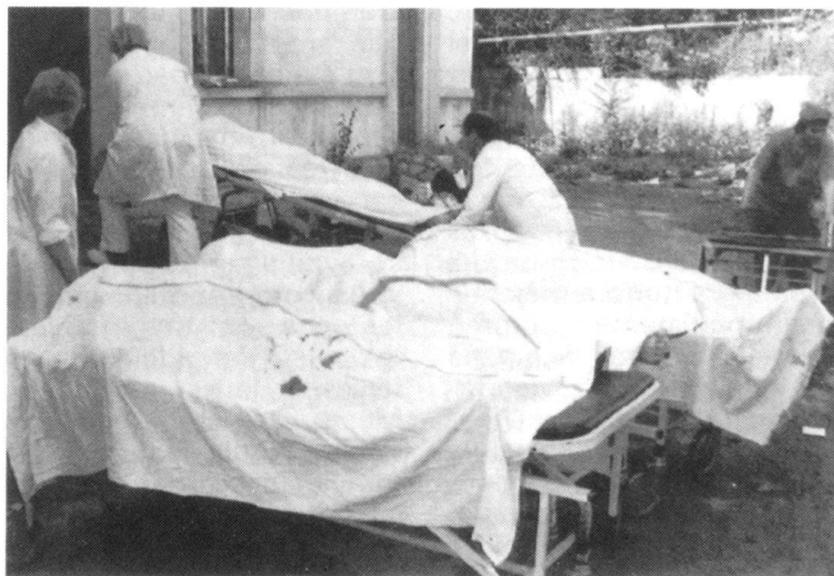
a aussi été échangé par les soins du CICR, envers qui il a une reconnaissance éternelle. Il a été prisonnier des Croates à Babina Greda où il a été torturé et tellement battu qu'il en était devenu tout gonflé et qu'il a perdu toute sensibilité aux mains et aux jambes. C'est ce pourquoi on essayait de le soigner. De plus, comme j'ai pu le constater, son corps a été marqué au fer rouge à plusieurs endroits de la lettre U pour «Ustacha», du nom des fascistes croates d'Ante Pavelic durant la dernière guerre. Même s'il sait qu'il a de grandes chances de demeurer invalide pour le restant de ses jours, il se considère comme heureux par rapport à son copain, échangé comme lui, mais qui a succombé à ses blessures peu après avoir retrouvé les siens. J'ai vu aussi des corps avec des jambes arrachées, des troncs déchiquetés, des yeux crevés, tant chez des

Serbes que des Croates ou des musulmans. Ce sont des souvenirs qui m'empêchent souvent de dormir.

D'ailleurs, face à ces récits dont on ne peut pas douter une seconde de l'authenticité, j'ai décidé, comme la plupart de mes camarades, de porter en permanence sur moi plusieurs petites bombes pour me faire sauter au cas où je serais fait prisonnier, car j'aurais préféré me supprimer plutôt que de tomber vivant aux mains de tels barbares. C'est bien sûr une initiative personnelle.

Pensez-vous que des Croates faits prisonniers soient aussi torturés dans les geôles serbes?

Avec la folie qui règne, je pense que cela existe, mais je ne peux pas croire que cela soit aussi extrême, aussi bestial que ce que font les Croates.



Des cadavres toujours à Sarajevo... (Photo Keystone)

On parle souvent dans la presse occidentale de l'armée «serbo-fédérale». De quelle origine étaient vos camarades?

Il y a une majorité de Serbes, mais aussi des Croates, surtout officiers, des Macédoniens, quelques Albanais, quelques Monténégrins, même des musulmans de Bosnie, bref un peu de tout. Ce sont, pour la plupart, des gens qui faisaient leur service militaire et qui ont été envoyés au front. Mais le 20 mai, un ordre est parvenu à mon régiment, selon lequel tous les soldats non originaires de Bosnie devaient être déplacés ailleurs en Serbie, en Vojvodine, au Kosovo et être remplacés par des gens originaires de Bosnie qui effectuent leur service ailleurs qu'en Bosnie.

Des Croates se battent-ils contre des Croates?

Oui. Ce sont des officiers de carrière, en général autour de la cinquantaine, mais je me souviens aussi d'un capitaine de 30 ans. Je connais aussi un lieutenant-colonel croate de Biograd (en Croatie) qui a été fait prisonnier par les Croates et qui a été échangé, après avoir bien sûr été torturé. Il a réintégré notre armée et a été immédiatement nommé colonel. Ce sont des gens qui ont toute leur vie travaillé pour cette armée et ne savent faire que cela. Ils lui sont tout naturellement restés fidèles. A cet âge, qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent d'autre? Où voulez-vous qu'ils aillent?

En Croatie!

Certains l'on fait, mais nombreux sont ceux qui ont été maltraités, considérés comme espions, collaborateurs, torturés, tués parfois. Evidemment, cela vous amène à réfléchir. De plus, beaucoup ne veulent pas soutenir un régime fasciste comme celui de Tudjman. Mon capitaine qui était croate m'a dit, lui, qu'il avait juré fidélité à cette armée, que c'était la raison pour laquelle il se battait avec elle. Chez nous, la parole donnée c'est quelque chose d'important!

S'agit-il de soldats qui s'étaient déjà battus ailleurs?

Non, pas du tout, ils n'avaient jamais fait la guerre, sauf certains officiers.

Comment est le moral des troupes?

Plutôt bon. Sous le feu se crée une très grande fraternité entre les combattants. Il m'est arrivé par exemple de sauver un camarade qui, sans mon intervention, aurait très probablement été capturé par l'ennemi. Depuis lors, chaque fois qu'on se voit, on s'embrasse, vous comprenez. De plus, les gens sont très motivés, car ils défendent leurs terres, leurs maisons. Même si la solde est dérisoire, l'équivalent de 100 francs suisses par mois, et ça doit être moins à l'heure actuelle. Ce sont des patriotes avant tout. Evidemment, il y a aussi ceux qui

ne rentrent pas du front. Mais on n'a pas beaucoup le temps d'y penser: chacun pense avant tout à sauver sa peau et, peut-être, celle des copains.

L'armée est-elle bien organisée, bien structurée, suffisamment équipée en matériel, nourriture, pièces de rechange? Est-elle, selon votre expérience, bien encadrée? Lors de la guerre de Vukovar, on a pu penser que c'était loin d'être le cas.

Oui, même s'il arrive que des erreurs se produisent. Ainsi, dans mon groupe, une fois, des camarades se sont fait tirer dessus par erreur par d'autres camarades. Heureusement, il n'y a eu que trois blessés. Généralement, les troupes sont bien organisées. Les officiers sont très compétents, très bien formés. Nous avons du matériel en suffisance. Il est d'ailleurs presque exclusivement de fabrication yougoslave. Nous avons des munitions en suffisance, assez de pièces de rechange. L'évacuation des blessés se fait de manière satisfaisante: les blessés légers sont soignés dans un petit hôpital de campagne, les blessés graves sont directement emmenés à Belgrade. Le seul problème est qu'il manque de certains médicaments. Nous avons de la nourriture en suffisance, mais vraiment pas de quoi faire des excès.

On dit parfois que les soldats usent et abusent de l'alcool?

Non, franchement, je n'ai pas l'impression que les gens boivent plus qu'au civil.

Les ordres venaient-ils de Belgrade ou étaient-ils donnés sur le terrain?

C'est difficile à dire pour moi, en tant que simple soldat. Ce que je peux dire, c'est qu'il y a des «comités de crise» dans chaque région qui jouissent d'une large autonomie pour prendre des décisions. J'ai l'impression que ce sont les «comités» qui concentrent l'essentiel du pouvoir sur le terrain et, peut-être, du pouvoir tout court.

Cette armée est généralement présentée comme une armée d'occupation. Qu'en pensez-vous?

Je pense que c'est absurde. Cela fait 50 ans qu'elle se trouve en Bosnie. Elle a aidé à construire les routes, à faire les canalisations et à lutter contre les inondations. Les soldats ont fait les moissons, travaillé aux champs. Pourquoi serait-elle devenu une armée d'occupation du jour au lendemain?

On parle de forces paramilitaires, de milices serbes qui collaborent avec l'armée fédérale, de même que de milices croates ou musulmanes. Avez-vous connaissance de telles milices et comment s'effectue la collaboration avec l'armée officielle?

Il y en a. J'en ai vu à deux ou trois reprises, je les croi-

sais avec mon camion. Moi je n'ai jamais été en contact avec elles, mais mes supérieurs l'ont été. Je ne sais rien de plus.

L'armée est-elle politisée? Les soldats reçoivent-ils une instruction marxiste?

Absolument pas. Ce n'est plus comme du temps de Tito. On nous a dit: «Les gars, il faut défendre votre pays.» Un point c'est tout. D'ailleurs, nous ne portons plus l'étoile rouge sur les bérets et les uniformes, ce qui était le symbole communiste. A la place, nous avons un sigle avec les lettres TO qui signifient «Défense territoriale» (*Teritorijalna odbrana*). L'armée est donc totalement dépolitisée. D'ailleurs, les gens en ont assez de la politique et des politiciens: ils défendent leurs maisons, pas Milosevic! Ils n'en ont rien à foutre des politiciens!

L'Eglise orthodoxe a-t-elle une influence dans l'armée?

Aucune. J'ai vu un seul pope, c'était à un enterrement à l'église du village de Obudovac. Mais c'était un pope tout ce qu'il y a de plus ordinaire, qui a donné les derniers sacrements à un mort. On présente souvent la guerre comme religieuse. Je ne pense pas que cela soit le cas. Mais avec le point de non-retour qu'on a atteint, je pense que la dimension religieuse commence à exister dans le conflit.

Avez-vous fait des prisonniers?

Non, je n'en ai pas vu. Mais je sais que nous en avons fait.

Avez-vous personnellement tué des gens?

Je ne pense pas et, surtout, je ne l'espère pas.

Comment expliquez-vous que la presse occidentale dans sa totalité, et même les gouvernements, la Communauté européenne et l'ONU, aient si clairement et massivement pris position contre la Serbie et pour la Croatie, les musulmans de Bosnie ou les Albanais du Kosovo?

Les Serbes ont une mauvaise propagande; ils ont perdu la guerre des propagandes qui est aujourd'hui primordiale. Si tu dis un mensonge une fois, ça reste un mensonge. Si tu le répètes cent fois, cela devient cent vérités.

Depuis votre récente arrivée en Suisse, vous avez vu, comme nous et le monde entier, l'attaque de civils sur un marché de Sarajevo. Tout le monde accuse l'armée fédérale, ou au moins les Serbes. Qu'en pensez-vous?

Selon moi, avec la connaissance que j'ai de cette armée, cela semble exclu que ce soit elle qui soit responsable de ce massacre. L'armée fédérale respecte les règles de la guerre, ce qui n'est pas le cas de ses ennemis, surtout les

terribles unités de volontaires croates, des bandes de tueurs sanguinaires, les «unités de gardes populaires» ZNG (*Zbor narodne garde*) qui combattent aux côtés de l'armée croate régulière, les «troupes armées croates» HOS (*Hrvatske oruzane snage*). Et même si un officier avait perdu la raison et ordonné des tirs sur des populations civiles de manière consciente, je ne pense pas que les soldats auraient obéi à

de tels ordres. C'est ma conviction profonde.

Je voudrais encore faire remarquer que la plupart de ces civils sont en fait des Serbes, puisque le quartier où cette attaque s'est produite est habité en majorité par des Serbes. Et si on faisait l'hypothèse que ce sont les musulmans ou les Croates qui en sont responsables, on ne peut pas nier qu'ils auraient marqué des points politiques impor-

tants contre le gouvernement de Milosevic, puisque c'est cet événement qui semble avoir été le facteur qui a déclenché l'hystérie anti-serbe sur la scène internationale, même s'il y a déjà longtemps qu'elle a commencé. Dans des affaires comme celles-là, il faut toujours se demander: «A qui profite le crime?»

**Propos recueillis
par Pierre Maurer
(fin mai 1992)**

En bref...

Un drone nouveau

Dans le courant de l'année 1992, l'armée israélienne recevra son premier *Searcher*, un drone de la troisième génération développé dans le pays, qui passe pour le plus performant au monde.

Ce monomoteur a une autonomie de 24 heures. Il peut transporter 102 kg de charge utile, soit une caméra optique et un système avancé de repérage infrarouge FLIR (Forward Looking Infra-Red). Vitesse de croisière, 110 km/h, vitesse de pointe, 200 km/h. Son plafond est de 6000 mètres.

L'image de l'ennemi

Après de longues discussions, le commandement américain a décidé que les forces armées continueront à utiliser le modèle soviétique dans leurs exercices, ceci bien que, dans un avenir prévisible, le risque d'un conflit opposant les Etats-Unis et la Communauté des

Etats indépendants soit très réduit. Le modèle soviétique garantit un adversaire offensif et robuste, garant d'une bonne instruction pour les formations qui lui font face.

Ceci confirme la justesse de la décision prise par le Service de renseignement à la troupe qui continue à distribuer la documentation 52.15, *Les forces armées étrangères*, basée sur les structures et les matériels de l'ancienne armée soviétique.

Méprises de tir

Alarmé par le nombre de soldats américains tués ou blessés par des tirs de troupes amies lors de la guerre du Golfe, le Pentagone réagit. Lors des opérations contre l'Irak, 35 des 148 soldats américains tués au combat (25%) l'ont été par le feu de troupes américaines, de même que 72 blessés sur 467 (15%). L'Army estime qu'il en va

de même pour 27 véhicules blindés (*Abrams M1A1* et *Bradley*) sur un total de 35 (77%). Ces méprises de tir concernent aussi bien les formations terrestres, les avions que les hélicoptères.

Ces accidents se sont produits lors d'engagements d'armes à très longue distance, de nuit ou dans de très mauvaises conditions de visibilité, lorsque les équipages de chars tiraient au moyen de l'image thermique jusqu'à une distance dépassant 3 km., que des hélicoptères engageaient des missiles à des distances de 6 à 8 km.

Les autorités militaires ont fait appel à l'industrie pour qu'à moyen ou long terme, elle développe un procédé de marquage des véhicules, qui comprendrait des systèmes électroniques d'identification ami-ennemi, des optiques plus performantes, un système de repérage au moyen de satellites (GPS = Global Positioning System).